



Première du 350e Plans-Fixes, le 21 septembre 2021, 18h.30, Cinémathèque suisse, Lausanne, salle Paderewski.

Entrée libre

Hans-Ulrich Jost

Historien

La Suisse démythifiée

Tourné à Lausanne le 2 octobre 2020, 48'30 minutes.

Interlocuteur : Eric Burnand

Images : Gilles Vuissoz

Son : Lionel Darbellay

Délégué de production : Alexandre Mejenski

En présence de Hans-Ulrich Jost et Eric Burnand

Il n'a rien de l'historien et pourtant... Enfant de la Mob, né à Bienne le 29 juillet 1940, Hans-Ulrich Jost a enseigné l'histoire contemporaine à l'Université de Lausanne (1981-2005) et signé de très nombreuses publications. Toutes questionnent l'histoire de notre pays, ses légendes et ses mythes. Chercheur critique souvent traité de « gauchiste » - comme pour mieux dénigrer ses études-, il crée la polémique quand, dans un ouvrage collectif, « Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses » (Payot, 1986), il remet en question le rôle de la Suisse pendant l'entre-deux-guerres et la Deuxième Guerre mondiale. Sa contribution, qui contredisait la vision portée sur cette période historique par Georges-André Chevallaz (1) et lui valut des menaces de mort (!), sera confirmée, quinze ans plus tard, par la Commission Bergier.

Historien et sociologue militant, Hans-Ulrich Jost fut encore officier dans l'armée suisse et pilote de Mirage – l'un de ses vols aurait pu lui coûter la vie s'il n'avait actionné son siège éjectable. Or, aussi surprenant que cela puisse paraître, l'aviation, bien avant l'histoire, aura été la première grande passion de son existence. Lorsque Eric Burnand lui fait observer qu'il n'a pas *le pedigree habituel d'un universitaire*, il acquiesce en rappelant que, dans un premier temps, il ne *savait pas quelle profession choisir*. Seul un *rêve d'enfant* l'habitait : *devenir pilote*. Une *idée fixe* qui le conduisit, adolescent, à *construire des modèles réduits*. *Lors de ma maturité (scientifique), je ne voyais pas d'autres perspectives que d'entamer une formation de pilote*. *Ce d'autant que je ne disposais pas de moyens me permettant de faire des études*. Ses parents, qui s'étaient très tôt

séparés, n'étant pas en mesure de lui apporter l'aide financière requise, sa formation de pilote militaire lui donnera les bases matérielles qui lui manquaient. Il touche 320 francs par mois, une petite somme, certes, mais qui lui *permet de vivre* et de se *payer le luxe d'aller voir à l'université*. *Sans viser tout de suite l'histoire, je me suis intéressé à la littérature, à l'histoire de l'art, aux théories nucléaires...* confie-t-il d'une voix douce en précisant qu'il avait envisagé de s'engager comme pilote professionnel chez Swissair. Sa candidature sera retenue mais il décide d'y renoncer et fait le choix de l'histoire et de la sociologie. Etudes à Zurich et à Berne où il obtient son doctorat en 1970. Docteur en histoire et en philosophie de l'Université de Berne, il enseigne ensuite à l'Université de Lausanne où il conduira l'essentiel de ses recherches.

Quel lien établit-il entre la démarche du chercheur et celle du pilote ? Sont-elles comparables ? A l'évidence, elles le sont pour Hans-Ulrich Jost qui en fait une brillante démonstration dans ce Plans-Fixes : *Comment se pose le problème pour l'historien ? L'historien vit dans l'histoire. Il est donc en mouvement, tout comme l'histoire qui, elle aussi, bouge. Dans ces deux éléments, il s'agit de trouver un point d'ancrage pour développer quelque chose. Et d'ajouter : C'est un peu comme le combat aérien. Vous poursuivez un avion ennemi. Les deux appareils se déplacent dans l'espace. Parvenu derrière l'avion que vous avez pris en chasse, votre mission consiste à le descendre. Du point de vue de l'interaction des mouvements, je trouve qu'il y a une analogie entre l'aviation et l'histoire car si, dans un combat aérien, on se concentre d'emblée sur la cible à atteindre, on la perd. Il en va de même avec la recherche historique : si vous commencez par vouloir atteindre tout de suite votre objectif, vous n'y parviendrez pas... Pour cerner le cœur de votre recherche, il faut d'abord s'intéresser à ses contours et aux contextes.* Autrement dit, se plonger dans les textes, les annales de l'époque étudiée, la littérature, les beaux-arts. Ce que mettra en évidence Hans-Ulrich Jost lors de sa leçon inaugurale à l'Université de Lausanne. Connu – notamment – pour être l'auteur d'une thèse sur l'extrême-gauche en Suisse, il surprend ses étudiants en les entretenant... d'art public et d'esthétique ! L'occasion de *montrer comment est construite une société qui ne s'exprime pas seulement lors de votations ou dans les luttes politiques mais également à travers les courants culturels et la vie privée.* Les préceptes développés par le sociologue et philosophe allemand Jürgen Habermas, dans sa thèse intitulée « L'Espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise », (titre original : *Strukturwandel der Öffentlichkeit*, 1962) l'avaient inspiré.

Pourfendeur de mythes, Hans-Ulrich Jost consacre son premier grand travail de synthèse à la Suisse de 1848 à nos jours. *Etudiant les années 30 et la Deuxième Guerre mondiale, j'ai dû constater que légendes et mythes cachaient, en fait, certains aspects historiques peu recommandables. C'était vrai de la collaboration avec l'Allemagne nazie, cela l'était encore de la fondation de la Suisse en 1291, de Guillaume Tell, etc. Tout cela était constitué à 90% de légendes. Il m'est alors apparu qu'on ne pouvait pas construire l'histoire d'un Etat suisse à partir du 13^e siècle mais qu'il fallait commencer plus tard. Et c'est dans le but d'améliorer la connaissance du public que j'ai épinglé ces légendes et tenté de démythifier l'histoire de la Suisse.* La neutralité, on s'en doute, n'échappe pas à son analyse : il la juge *malléable* et *utilisée dans tous les sens* quand bien même, fait-il observer, dans la population et à l'étranger, elle est présentée comme

avoir été inventée par la Suisse, au 16^e siècle, avec la bataille de Marignan, ce qui est complètement farfelu...

Leçon d'histoire de notre pays, ce Plans-Fixes foisonnant parcourt encore bien d'autres thèmes. S'il s'achève sur l'émotion qu'éprouve le chercheur à la découverte de certains documents, il le voit dire son admiration pour le *système suisse et sa démocratie directe, une horloge merveilleuse, incroyable, un système qui va vers l'idéal.*

Patriotique, Hans-Ulrich Jost ? A la question, il répond : *J'ai vécu une année à Naples et j'aurais pu devenir napolitain ; pour moi, la patrie, c'est l'entourage immédiat. A Lausanne, je me sens très Vaudois. Même si je n'ai jamais perdu mon accent bernois...*

- (1) Ancien conseiller fédéral, Georges-André Chevallaz a marqué des générations d'écoliers avec son « Histoire générale de 1789 à nos jours ». Dans sa contribution, Hans-Ulrich Jost dénonce la collaboration économique de la Suisse avec l'Allemagne nazie. Il écrit notamment qu'une partie de l'or livré par la Reichbank à la Banque nationale suisse *avait été pris sur les victimes de l'Holocauste.*